

STADES DE PROGRESSION DE LA FINITUDE VERBALE EN FL2

Marie-Eve Michot

Vrije Universiteit Brussel

mmichot à vub ac be

Résumé

Dans l'acquisition du français L2, la maîtrise progressive de la morphologie verbale et son utilisation pour exprimer le temps, le mode ou l'aspect représentent une dimension centrale du processus de « grammaticalisation » de la production d'apprenants (Klein & Perdue, 1997 ; Véronique, 2009). C'est aussi un aspect largement abordé dans l'enseignement de la langue. Dans l'appropriation progressive de la morphologie verbale, l'acquisition de la finitude (finiteness), c'est-à-dire le développement de formes verbales conjuguées permettant un contraste de personne, de nombre, et ensuite de temps, de mode, etc., occupe une place prépondérante et a fait l'objet de nombreuses études (cf. Prévost & White, 2000 ; Bartning & Schlyter, 2004).

Michot, Marie-Eve. 2013.

Stades de progression de la finitude verbale en FL2

Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación 54, 44-64.

<http://www.ucm.es/info/circulo/no54/michot.pdf>

DOI http://dx.doi.org/10.5209/rev_CLAC.2013.v54.42372

© 2013 Marie-Eve Michot

Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación (clac)

Universidad Complutense de Madrid. ISSN 1576-4737. <http://www.ucm.es/info/circulo>

Notre article traite de l'influence des types de verbes sur l'acquisition de la finitude par des apprenants de FL2 en milieu institutionnel. Les analyses nous permettent d'analyser plus finement le processus d'appropriation de la finitude verbale en FL2 (cf. Bartning et Schlyter, 2004) et de répondre en particulier aux questions suivantes :

L'acquisition de la finitude se déroule-t-elle de la même manière dans le cas des verbes lexicaux et non lexicaux ?

La classe morphologique d'un verbe donné a-t-elle un impact sur l'acquisition de la finitude ?

Le développement de la richesse lexicale (variété des lexèmes utilisés) a-t-elle une influence sur le développement de la finitude ?

Mots-clés : Verbe, morphologie, acquisition, français

Abstract

Development stages of verb finiteness in FSL

A central concept in the grammaticalization process in the acquisition of French as a second language is the progressive command of verb morphology and its use to express tense, mood and aspect (Klein & Perdue, 1997; Véronique, 2009). The acquisition of finiteness – the production of inflected verbs which allows distinctions in person, number and later in tense, aspect, et cetera – plays a prominent part in the progressive development of verb morphology and was the subject of numerous studies (Prévost & White, 2000 ; Bartning & Schlyter, 2004).

This article deals with the influence of the verb type over the acquisition of finiteness by pupils of FSL. The analyses will allow us to study more in detail the development process of verb finiteness (cf. Bartning & Schlyter, 2004) and to answer the following research questions:

Is the acquisition of finiteness identical for lexical and non-lexical verbs (auxiliaries)?

Does the morphological class of a verb have an impact on the acquisition of finiteness?

Does the development of the lexical richness (variety of used lexemes) influence the development of finiteness?

Key words : Verb, morphology, acquisition, French

Table des matières

1 Introduction 47

2 Approches théoriques 47

3 Objectifs de l'étude 50

4 Méthodologie 50

4.1 Données recueillies 50

4.2 Catégorisation des verbes 52

5 Résultats et commentaires 53

5.1. Adéquation aux contextes finis : données globales 53

5.2. Répartition des verbes dans le corpus 54

5.3. L'acquisition des sous classes de verbes 55

5.3.1. NN1 56

5.3.2. NN3 57

5.3.3. NN6 58

5.3.4. Parcours acquisitionnel pour les diverses classes de verbes 59

5.4. Richesse du lexique verbal 60

6 Conclusions 62

Bibliographie 64

1 Introduction

La finitude verbale réfère à la présence ou à l'absence de toute une série de marques morphologiques permettant de situer la forme verbale dans le temps et dans l'espace : « un verbe fléchi ou conjugué est dit disposer d'une finitude (finiteness) morphologique. Est *finie* toute forme verbale conjuguée qui permet un contraste de temps, de mode etc. à l'aide de sa désinence, les autres formes verbales (participiales ou infinitives) sont dites *non finies* » (Véronique, 2009 : 369).

La finitude verbale est un sujet largement étudié en acquisition (Klein & Perdue, 1997 ; Bartning & Schlyter, 2004 ; Myles, 2005). Son acquisition constitue une avancée centrale dans l'organisation phrastique des énoncés des apprenants, puisque c'est autour du verbe fléchi que d'autres éléments grammaticaux tels que la négation, les pronoms et les adverbes s'organiseront (cf. Perdue et al., 2002). C'est également à partir de l'appréhension de la finitude que les marques verbales de temps, d'aspect et de mode (TAM) peuvent se développer. Elle joue donc un rôle central dans le développement de l'interlangue des apprenants et plus généralement dans le processus d'acquisition d'une L2.

2 Approches théoriques

Dans l'acquisition d'une L2, les apprenants atteignent d'abord un niveau basique dans la maîtrise de celle-ci. Klein et Perdue (1997) ont défini la variété basique (Basic Variety) comme étant un système langagier simple, mais structuré que tous les apprenants d'une L2 acquièrent. La variété basique ne contient aucune flexion : aucune marque morphologique de cas, de nombre, de genre, de temps, d'aspect, etc. Elle est donc construite d'items lexicaux invariables (Klein et Perdue, 1997 : 311). Cette définition est intéressante pour notre étude car si la variété basique est dépourvue de formes finies (FF), la production de celles-ci indique que l'apprenant l'a dépassée et qu'il pourra accéder aux stades ultérieurs de la L2.

Bartning et Schlyter (2004) proposent un itinéraire acquisitionnel composé de six stades développementaux pour les apprenants du FLE. Ces stades, allant du stade initial au stade avancé supérieur, sont définis par la progression des apprenants au niveau d'une série de traits morphosyntaxiques¹. Bartning et Schlyter (2004) estiment donc que l'acquisition de ces traits est séquentielle, qu'elle se fait selon un ordre préétabli. L'un de ces traits est la finitude verbale, pour l'appropriation duquel elles ont distingué cinq stades (Bartning et Schlyter, 2004 : 293-296) :

Le stade initial :

Les apprenants produisent des formes finies (FF) et des formes non finies (FNF) (cf. la définition de Véronique (2009)) sans qu'il y ait une distinction formelle dans leur emploi. Chaque forme verbale produite semble être une forme par défaut.

Le stade post-initial :

Les FNF sont encore fréquentes mais le nombre de FF augmente, les apprenants produisent des FF dans des contextes finis dans 65% des cas.

Le stade intermédiaire :

Les FNF se raréfient dans ce stade.

Le stade avancé bas :

Les apprenants produisent des FF dans des contextes finis dans 90% des cas, la production de FNF n'existe donc pratiquement plus.

Le stade avancé moyen :

La finitude verbale est globalement acquise.

La délimitation des stades développementaux pour l'acquisition de la finitude est basée

¹ La finitude, l'accord entre le sujet et le verbe fini, le système TAM, la négation, les éléments nominaux et la subordination.

sur l'étude approfondie de la production de FF 'courtes' (*il étudie, je vois, tu prends*) et de FNF (*étudiE², couru, voir, prendre*) de verbes lexicaux dans des contextes « finis ». Cette approche présente néanmoins quelques limites. Premièrement, l'étude de l'acquisition de la finitude n'est que partielle vu qu'elle exclut les verbes 'non-lexicaux' : « les verbes *être, avoir*, les auxiliaires modaux et *aller* utilisé comme auxiliaire du futur » (Bartning et Schlyter, 2004 : 285). Le terme *verbe lexical* est d'ailleurs assez général et flou et il ne tient pas compte de la morphologie. Selon leur définition, il serait par exemple possible d'inclure la forme verbale *va* dans l'exemple (1), mais non dans l'exemple (2), bien qu'il s'agisse de deux formes identiques.

(1) Le petit garçon *va* dans la forêt.

(2) Le petit garçon *va* chercher dans la forêt.

Par ailleurs, la notion de 'forme finie courte' est ambiguë. Bartning et Schlyter la définissent comme étant des verbes conjugués au singulier du présent (Bartning et Schlyter, 2004 : 285). La distinction est claire pour des verbes tels que *courir* ou *parler* (court - courir/couru, /parl/•/parlE/), mais elle l'est moins pour des verbes tels que *finir* ou *voir* (finit• finir/fini, voit• voir/vu). Enfin, Bartning et Schlyter n'ont pas distingué les différents types de verbes 'lexicaux', ce qu'il nous semble important vu que la conjugaison de verbes tels que *parler* ou *courir* (qui ne contiennent respectivement que trois et quatre formes à l'oral : *parle(s/nt), parlons, parler/é, cour(s/t/ent), courons, courez et courir*) diffère fortement de verbes tels que *tenir* ou *prendre* (qui en contiennent six : *tiens/t, tenons, tenez, tiennent, tenu, tenir, prend(s), prenons, prenez, prennent, pris et prendre*).

²Nous utilisons la marque graphique *E* pour indiquer la terminaison des FNF des verbes en -ER, vu qu'il est impossible de distinguer à l'oral s'il s'agit d'un infinitif ou d'un participe passé.

3 Objectifs de l'étude

Cette étude analysera l'acquisition progressive de la finitude verbale par des apprenants néerlandophones du FL2. Plus précisément, elle se donne les trois objectifs suivants :

- 1) évaluer si l'itinéraire acquisitionnel des apprenants néerlandophones correspond à l'itinéraire des suédophones ;
- 2) affiner les traits utilisés par Bartning et Schlyter (2004) pour retracer l'itinéraire acquisitionnel (2a) en y incluant l'acquisition des verbes 'non-lexicaux' et (2b) en séparant les différents types de verbes 'lexicaux' à partir d'une sous-catégorisation de ceux-ci sur une base morphologique ;
- 3) déterminer si le type d'apprentissage est identique pour tous les types de verbes produits.

4 Méthodologie

4.1 Données recueillies

L'étude examine l'évolution de la production de FF et de FNF de trois groupes d'apprenants néerlandophones suivant le cours de FL2 dans l'enseignement secondaire flamand (partie néerlandophone de la Belgique). Ces groupes se situent à des niveaux scolaires différents et présentent un nombre d'heures d'enseignement de FL2 croissant. Ils ont raconté l'histoire de la grenouille (Mayer, 1969), une tâche semi-spontanée orale couramment utilisée dans les études acquisitionnelles.

Tableau 1 : Présentation du corpus.

	# d'apprenants	# d'heures de FL2
NN1	30	± 180
NN3	25	± 390
NN6	32	± 900

Le groupe NN1 est composé de 30 élèves de première année de secondaire ayant suivi environ 180 heures de FL2, le groupe NN3 représente 25 élèves de 3^{ème} année ayant suivi environ 390 heures et le troisième groupe, NN6, est composé de 32 élèves de la dernière année du secondaire qui ont suivi environ 900 heures de FL2.

Les productions orales furent enregistrées et ensuite transcrites, les données furent traitées à l'aide du logiciel CLAN.

Les FF et les FNF peuvent être chacune produites dans des contextes finis ou non finis :

Tableau 2 : Contextes distingués

	Contexte fini	Contexte non fini
FF	Le garçon trouve	Ils vont *trouve
FNF	Le garçon et le chien *dormir	Il est parti

Cette étude se limitera à analyser le taux global de FF et de FNF produites dans des contextes finis, c'est-à-dire des « verbes figurant après un sujet ouvert pronominal ou nominal, ayant une fonction prédicative » (Bartning et Schlyter, 2004 : 285).

4.2 Catégorisation des verbes

L'examen des diverses formes est basé sur une catégorisation de celles-ci sur la base de leurs caractéristiques morphologiques à l'oral. Nous nous inspirons des distinctions proposées par Pouradier Duteil (1997) dans son ouvrage *Le verbe français en conjugaison orale*.

Estimant que les grammairiens se sont trop longtemps contentés de décrire le verbe du seul point de vue de la graphie, le présentant ainsi dans un système complexe comprenant un grand nombre d'irrégularités, Pouradier Duteil (1997) présente dans son ouvrage la régularité du système verbal français en prenant comme point de départ son organisation phonique (Pouradier Duteil, 1997 : 7-9). La catégorisation qui en découle offre un grand avantage : contrairement aux catégorisations traditionnelles, elle ne tient pas uniquement compte des terminaisons, mais également du tronc et des thèmes des verbes. Trois éléments sont effectivement cruciaux pour cette nouvelle catégorisation : le tronc, le thème et les terminaisons. Nous illustrerons ces éléments à l'aide du verbe *mettre*. Le tronc est l'élément que toutes les formes d'un verbe ont en commun : /m/ pour le verbe *mettre*. Un verbe peut avoir plusieurs radicaux ; ainsi, dans le cas de *mettre*, Pouradier Duteil distingue un thème court (/mɛ/) et un thème long (/mɛt/). À ces thèmes se rattachent les terminaisons, par exemple les marques de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne du pluriel (/mɛt-ō/ et /mɛt-e/). À partir de ces trois éléments constitutifs de la morphologie verbale, nous proposons de distinguer quatre catégories de verbes :

Les verbes à thème unique :

Dans cette première catégorie se trouvent surtout des verbes en -ER, mais aussi quelques verbes en -IR et en -RE tels que les verbes *arriver* (*arrive*), *chercher* (*cherche*), *courir* (*court*), *fuir* (*fuit*) et *rire* (*rit*).

Les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique :

Les verbes de cette deuxième catégorie ont plusieurs thèmes, mais la voyelle du thème long n'est pas modifiée. Elle contient des verbes en -IR et en -RE comme

par exemple *attendre* (*attend/attendent*), *dire* (*dit/disent*), *dormir* (*dort/dorment*) et *partir* (*part/partent*).

Les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique :

Contrairement aux verbes de la deuxième catégorie, la voyelle du thème long des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique diffère de celle du thème court. Les verbes *devoir* (*doit/devons/doivent*), *prendre* (*prend/prenons/prennent*) et *tenir* (*tient/tenons/tiennent*) en sont des exemples.

Les verbes sans tronc :

Il n'existe que trois verbes sans tronc dans la conjugaison française orale : les verbes *être*, *avoir* et *aller*.

La classification proposée, fondée sur la morphologie, permet de dépasser la distinction floue de verbes lexicaux et non lexicaux.

5 Résultats et commentaires

Les données présentées dans cette section concernent d'abord le développement de la finitude verbale globale, mais aussi et surtout les différences de développement des diverses catégories verbales distinguées. Elles nous donnent également des informations sur le développement de la fréquence d'emploi des sous-catégories de verbes de même que sur la variété des lexèmes au sein des différentes classes.

5.1. Adéquation aux contextes finis : données globales

Le tableau 3 fournit les résultats globaux de l'adéquation des formes verbales produites dans des contextes finis. Il distingue plus précisément le nombre de FF et de FNF énoncées dans des contextes finis.

Tableau 3 : Taux de FF et de FNF produites dans des contextes finis

	NN1			NN3			NN6		
	#	%	#/App	#	%	#/App	#	%	#/App
FF	412	0,78	13,7	594	0,90	23,8	1276	0,98	39,9
FNF	116	0,22	3,9	67	0,10	2,7	24	0,02	0,8

Au fur et à mesure du développement de l'enseignement du FL2, la production de FF connaît une progression systématique et leur emploi est de plus en plus généralisé. Cependant, dès le groupe NN1, les apprenants produisent des FF dans 78% des contextes finis, ce qui signifie qu'ils ont déjà largement dépassé le stade post-initial de Bartning et Schlyter (2004) pour le paramètre de la finitude. Ce pourcentage continue de progresser pour atteindre le stade avancé bas dans le groupe NN3 (90% d'adéquation) et le stade avancé moyen dans le groupe NN6 (98%).

5.2. Répartition des verbes dans le corpus

La description du processus général d'appropriation de la finitude doit être mis en rapport avec le développement du nombre d'occurrences des verbes par catégorie, produits pour les trois groupes d'apprenants, ainsi qu'avec leur fréquence de production relative dans le corpus recueilli.

Tableau 4 : Répartition des catégories verbales dans le corpus

	NN1		NN3		NN6	
	#	%	#	%	#	%
Thème unique	289	0,51	350	0,45	596	0,38
2 thèmes sans v.v.	48	0,08	90	0,12	289	0,18
2 thèmes avec v.v.	35	0,06	50	0,06	156	0,10
Sans tronc	199	0,35	286	0,37	526	0,34
TOTAL	571		776		1567	

Une première observation globale permet de constater une augmentation absolue consistante du nombre d'occurrences pour toutes les catégories. Du point de vue de l'augmentation relative, les données montrent une augmentation proportionnelle des verbes à plusieurs thèmes au détriment des verbes à thème unique. Les verbes sans tronc pour leur part stagnent autour des 35%. Les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique connaissent une augmentation proportionnelle constante, tandis que la progression des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique est plus tardive (NN6). Ces constatations nous permettront d'affiner l'interprétation de l'acquisition de la finitude par les apprenants de notre corpus.

5.3. L'acquisition des sous classes de verbes

Nous examinons à présent l'appropriation de la finitude par sous-classe de verbes. Les tableaux 5, 6 et 7 présentent l'adéquation de la production aux contextes finis pour chaque groupe d'apprenant.

5.3.1. NN1

Les premières données concernent l'adéquation de la production des apprenants aux contextes finis en début d'apprentissage.

Tableau 5 : Taux de FF et de FNF dans des contextes finis (NN1)

	FF		FNF	
	#	%	#	%
Thème unique	195	0,73	72	0,27
2 thèmes sans v.v.	15	0,48	16	0,52
2 thèmes avec v.v.	21	0,60	14	0,40
Sans tronc	181	0,93	14	0,07
TOTAL	412	0,78	116	0,22

Une observation remarquable s'impose d'emblée : en début d'apprentissage déjà, 93% des verbes sans tronc sont des FF. Pour les verbes à thème unique, la proportion de formes adéquates est proche du pourcentage d'adéquation global. Pour les autres classes de verbes, l'appropriation des formes finies semble nettement moins avancée. Enfin, l'écart entre les résultats extrêmes est très important au sein de NN1 (45%), entre d'une part les verbes sans tronc et d'autre part les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique.

5.3.2. NN3

Les résultats intermédiaires de l'étude présentent une évolution nuancée au sein des diverses classes de verbes.

Tableau 6 : Taux de FF et de FNF dans des contextes finis (NN3)

	FF		FNF	
	#	%	#	%
Thème unique	233	0,87	36	0,13
2 thèmes sans v.v.	43	0,67	21	0,33
2 thèmes avec v.v.	38	0,84	7	0,16
Sans tronc	280	0,99	3	0,01
TOTAL	594	0,90	67	0,10

La progression globale se décompose en une série d'observations plus différenciées au niveau des sous classes verbales. La production des verbes sans tronc est pratiquement totalement adéquate et celle des verbes à thème unique progresse également vers une appropriation avancée. Le résultat le plus surprenant est celui des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique, dont l'adéquation augmente de 24% et se rapproche ainsi de l'adéquation des verbes à thème unique. L'écart entre les résultats extrêmes des groupes tend à se réduire (32%).

5.3.3. NN6

Les résultats du dernier groupe confirment l'homogénéisation de la production des apprenants sur le plan de la finitude.

Tableau 7 : Taux de FF et de FNF dans des contextes finis (NN6)

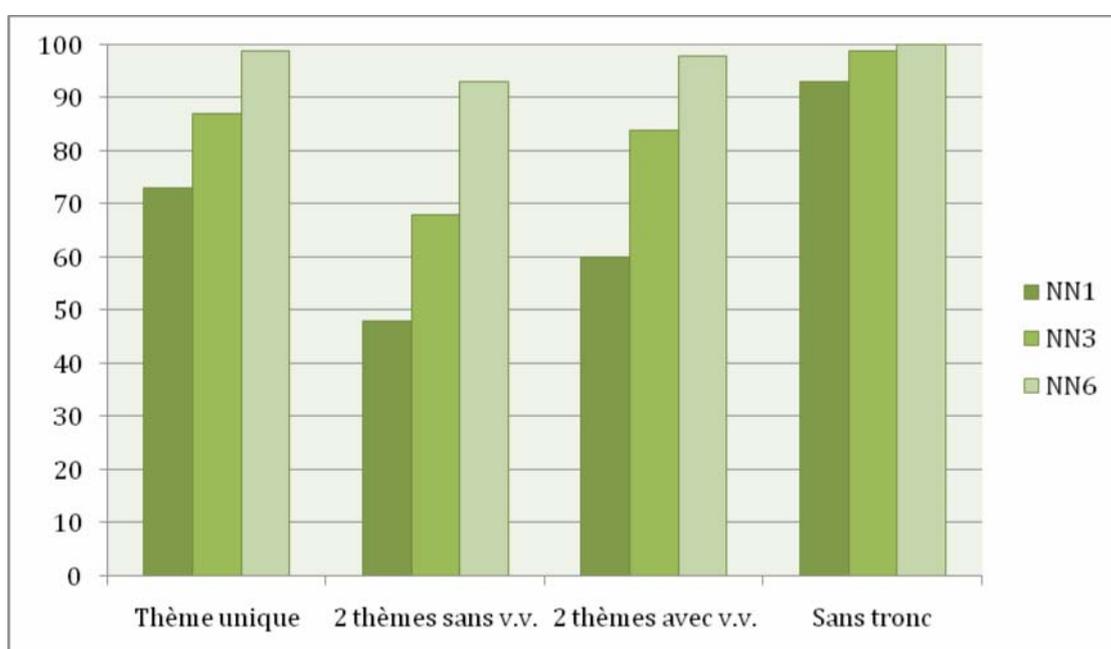
	FF		FNF	
	#	%	#	%
Thème unique	424	0,99	6	0,01
2 thèmes sans v.v.	203	0,93	15	0,07
2 thèmes avec v.v.	132	0,98	3	0,02
Sans tronc	517	1	0	/
TOTAL	1276	0,98	24	0,02

L'assimilation de l'emploi de formes finies est acquise pour presque toutes les catégories verbales dans le groupe NN6. C'est seulement à ce stade de l'enseignement FLE que les apprenants ont également atteint le niveau avancé pour les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique, dont le pourcentage d'adéquation est de plus de 90%. L'écart maximal entre les résultats des diverses classes de verbes est à présent négligeable, il ne représente plus que 7%.

5.3.4. Parcours acquisitionnel pour les diverses classes de verbes

Le graphique ci-dessous représente le parcours acquisitionnel pour les différentes classes de verbes distinguées.

Tableau 8 : Pourcentages d'adéquation aux contextes finis, structurés selon la catégorie verbale



Trois types de processus seront distingués. En premier lieu, pour les verbes sans tronc, l'emploi de formes finies est acquis très tôt, dès le début du processus observé. La production des formes des verbes à thème unique progresse systématiquement et atteint dès le groupe NN3 un niveau d'adéquation élevé. Enfin, le processus est plus lent et l'adéquation plus tardive pour les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique et finalement pour les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique. Ces observations paraissent à première vue paradoxales dans la mesure où ce sont les verbes dont la conjugaison devrait être la plus compliquée (les verbes sans tronc) qui sont acquis en premier lieu et non les verbes les plus réguliers, tels les verbes à thème unique. A un niveau plus limité, un constat similaire peut être fait pour les verbes à plusieurs thèmes,

puisque ceux avec variation vocalique produisent plus rapidement des formes finies adéquates que ceux sans variation vocalique. Les données précédentes soulignent par conséquent une hétérogénéité sensible dans l'acquisition de la finitude verbale, qui semble effectivement liée à la classe de verbes considérée.

5.4. Richesse du lexique verbal

Le tableau 9 fournit le développement du nombre de lexèmes verbaux par classe de verbes. Les différences entre les classes sont conséquentes :

Tableau 9 : Taux de lexèmes par catégorie et par groupe d'apprenants.

	NN1		NN3		NN6	
	#	%	#	%	#	%
Thème unique	24	0,59	46	0,63	44	0,56
2 thèmes sans v.v.	8	0,20	15	0,21	21	0,27
2 thèmes avec v.v.	6	0,15	9	0,12	10	0,13
Sans tronc	3	0,07	3	0,04	3	0,04
TOTAL	41		73		78	

Si le nombre de lexèmes verbaux sans tronc est très restreint et reste inchangé depuis NN1, la classe des verbes à thème unique est composée dans la production étudiée de plusieurs dizaines de lexèmes et leur nombre augmente fortement de NN1 à NN3. C'est dans une moindre mesure et de manière plus tardive également le cas des verbes à deux

thèmes sans variation vocalique, qui progressent de 8 lexèmes répertoriés à 21 lexèmes. Par contre, les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique présentent également un nombre de lexèmes relativement limité.

Dans quelle mesure le nombre de lexèmes au sein des classes de verbes considérées peut-il avoir un impact sur les différences constatées dans l'itinéraire menant à l'acquisition de la finitude ? Divers linguistes s'intéressant au processus d'apprentissage (e.a. Pinker, 1999 ; Ellis, 1997), ont mis en évidence une différence entre deux formes d'apprentissage, celui par « rule-learning » et celui par « item-learning ». Dans le premier cas, l'apprenant acquiert la morphologie verbale à travers la mise en place d'un système de règles ; dans le second cas, il apprend les formes une à une et chaque forme sera stockée dans sa mémoire comme un item individuel.

Le choix entre ces deux types d'apprentissage peut être lié à la fréquence d'emploi de lexèmes ainsi qu'au nombre et à la variété des occurrences d'une structure donnée auxquels l'apprenant est confronté. Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que les différences constatées dans le processus d'acquisition des classes verbales sont à mettre en rapport avec le type d'apprentissage sélectionné par l'apprenant pour s'approprier les formes finies d'une classe de verbes donnée.

Ainsi, la fréquence des formes et le nombre très restreint de verbes sans tronc favorise sans doute un apprentissage de ces verbes par « item-learning », alors que le nombre et la variété de lexèmes à thème unique de même que leur régularité morphologique pousse l'apprenant à s'orienter vers une acquisition par « rule-learning ». Les lexèmes à plusieurs thèmes sans variation vocalique sont également assez nombreux, mais le développement de la richesse lexicale au sein de cette classe est plus tardive que celle des verbes à thème unique. L'apprentissage des formes finies se fait probablement ici aussi par « rule-learning » mais le processus est plus lent à être finalisé de par (a) le retard dans le développement en nombre et en variété des lexèmes de la classe et (b) la mise en place d'une règle relativement plus complexe puisqu'il faut tenir compte d'un thème court et d'un thème long (*sors/ sortent*). Enfin, le nombre des lexèmes à plusieurs thèmes avec variation vocalique est plutôt restreint, mais leur emploi est nettement

moins fréquent que celui des verbes sans tronc. Ceci peut expliquer pourquoi l'apprentissage par « item-learning » des premiers est nettement moins efficace que celui des derniers.

6 Conclusions

Les observations avancées ci-dessus permettent de formuler une série de conclusions et d'hypothèses concernant le processus d'acquisition de la finitude verbale par des apprenants de FLE.

L'itinéraire pour l'appropriation de la finitude verbale par les apprenants néerlandophones, mis en évidence par notre étude, correspond largement à celui des apprenants suédophones, décrit par Bartning et Schlyter (2004). Le descriptif des stades acquisitionnels proposé a permis de situer la progression des trois groupes d'apprenants sur l'échelle développementale à cinq stades :

NN1 : stade intermédiaire (> 65% d'adéquation globale)

NN3 : stade avancé bas (90% d'adéquation globale)

NN6 : stade avancé moyen (\pm 100% d'adéquation globale)

La distinction de quatre classes de verbes a permis d'affiner le parcours menant à l'acquisition de la finitude verbale de Bartning et Schlyter en nuancant les résultats globaux obtenus dans chacun des stades :

Stade intermédiaire :

Si les apprenants produisent en moyenne trois formes adéquates sur quatre dans des contextes finis, l'acquisition des formes finies des verbes sans tronc est

nettement plus avancée, tandis que celle des verbes à plusieurs thèmes rencontre beaucoup plus de difficultés.

Stade avancé bas :

L'adéquation élevée de l'emploi général des formes finies (90% de formes correctes) cache une hétérogénéité toujours persistante parmi les classes verbales, en particulier pour ce qui concerne les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique.

Stade avancé moyen :

L'emploi de formes finies dans des contextes adéquats est globalement assurée, même si une hétérogénéité limitée persiste encore dans le cas des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (93% d'adéquation).

Enfin, l'étude a permis d'avancer quelques hypothèses pour expliquer les différences constatées dans l'ordre et la rapidité de l'acquisition de la finitude en fonction du type de verbe produit. Le mode d'apprentissage semble jouer ici un rôle déterminant.

Les verbes sans tronc, peu nombreux et extrêmement fréquents, sont acquis en premier lieu par item-learning. Ensuite vient la classe des verbes à thème unique, une classe composée de nombreux lexèmes verbaux à la structure morphologique régulière. Les formes finies de ces verbes sont acquises par « rule-learning ». Les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique sont assez peu nombreux, mais pas aussi fréquents que les verbes sans tronc. L'appropriation des formes finies, sans doute par « item-learning » sera donc plus lente. Enfin, la classe des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique contient un nombre assez important de lexèmes, mais un grand nombre de ceux-ci n'apparaît qu'assez tardivement dans le processus d'apprentissage. Le déploiement lexical tardif de la classe, ainsi que le caractère plus complexe de la règle (qui doit prendre en considération deux thèmes) expliquent ici le caractère plus lent et plus difficile du processus de rule-learning.

Bibliographie

- BARTNING I. & SCHLYTER S. (2004). « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 ». *French Language Studies*, 14 ; pp. 281-299.
- ELLIS R. (1997). *SLA Research and Language Teaching*. Oxford : Oxford University Press.
- KLEIN W. & PERDUE C. (1997). « The Basic Variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?) ». *Second Language Acquisition*, 13, 4 ; pp. 301-347.
- MAYERM. (1969). *Frog, where are you ?* New York : Dial.
- MYLES F. (2005). « The Emergence of Morpho-syntactic Structure en French L2 ». In : Jean-Marc Dewaele (ed.), *Focus on French as a Foreign Language. Multidisciplinary approaches*. Clevedon : Multilingual Matters, pp. 88-113.
- PERDUE C., BENAZZO S., GIULIANO P. (2002). « When finiteness gets marked : the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition ». *Linguistics*, 40, 2 ; pp. 849-890.
- PINKER S. (1999). *Words and Rules : The Ingredients of Language*. London : Weidenfeld & Nicolson.
- POURADIER DUTEIL F. (1997). *Le verbe français en conjugaison orale*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- VÉRONIQUE D. (2009). *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Paris : Didier.

Reçu : 12 août 2012

Accepté : 13 avril 2013

Publié : 31 mai 2013